

IRONMONGERS DAILY NEWS

AND FRANCO-MIDLAND BRANCHES ADVERTISER

PUBLISHED DAILY WHEN IT'S PUBLISHED

©SSHf - Reproduction du contenu, même partielle, interdite sans l'accord écrit du rédacteur en chef

REGISTERED AT THE GENERAL POST OFFICE AS A NEWSPAPER

N° 6991

Réalisation et rédaction : Thierry Saint-Joanis (BSI)
Composition en police Baskerville.

6th March, 1912

Publication de la Société Sherlock Holmes de France
(15, rue Grande 03370 Saint-Sauvier)
www.sshf.com - sshf@sshf.com

ANNIVERSAIRE



Lou Costello

C'est le 6 mars 1906 qu'est né Lou Costello, comédien américain qui a parodié Sherlock Holmes dans *Who Done It?* (1943) et *Abbott and Costello Meet the Invisible Man* (1951).



C'est aussi un 6 mars, en 1944, qu'a eu lieu la diffusion de *Death on the Scottish Express*, dans la série de *The Adventures of Sherlock Holmes*, une des nombreuses pièces radiophoniques holmésiennes (214 en six ans, d'octobre 1939 à mai 1946) jouées par Basil Rathbone, dans le rôle de Sherlock Holmes, et Nigel Bruce, son docteur Watson, sur les ondes de la station de radio américaine *Mutual Broadcasting System (MBS)*, à 20h30 ce lundi, jour habituel de diffusion de l'émission.

TS-J



THÉÂTRE À LONG BEACH (CALIFORNIE)

SHERLOCK HOLMES: THE FINAL ADVENTURE

DU « WILLIAM GILLETTE » AMÉLIORÉ !

PAR « THE TIGER OF SAN PEDRO », JOHN FARRELL (QUINCAILLIER, BSI)



De notre correspondant en Californie - Les holmésiens qui connaissent chaque scène, chaque réplique de la pièce *Sherlock Holmes* de William Gillette, ne seront pas dépayés par la *Stepney Gas Chamber* ou le baiser final entre Irene Adler et Sherlock Holmes. *Sherlock Holmes: The Final Adventure* est une histoire policière et d'aventure, signée Steven M. Dietz, basée sur la pièce de « William Gillette et Sir Arthur Conan Doyle ». Ce spectacle, actuellement visible sur la scène du *Long Beach Playhouse* (Californie, États-Unis) depuis le samedi 25 février et jusqu'au 24 mars, rappelle, certes, l'œuvre originale de Gillette, mais offre une intrigue bien meilleure et bien plus canonique. Loin d'être aussi lugubre, cette pièce est moderne et dynamique, et offre la possibilité à Sherlock Holmes et au Dr Watson d'installer leur complicité au fil de l'histoire. L'intrigue, due à Steven Dietz, ajoute le personnage d'un ridicule roi de Bohême et celui du maléfique professeur Moriarty. Holmes affronte Moriarty aux chutes du Reichenbach après avoir récupéré la photo compromettante d'Irene Adler, avec le fumigène et le déguisement canoniques, et n'oublie pas de couper le débit du fluide mortel avant d'entrer dans la fameuse chambre à gaz.

Le rôle de Holmes est tenu par le comédien Noah Wagner, et bien qu'il n'ait pas, comme beaucoup d'autres avant lui, la taille requise pour incarner le personnage, il brille de toute la passion intellectuelle qui explose quand il rencontre Irene, interprétée d'une façon très féministe par Tiffany Toner. Stephen Alan Carver est un bon Watson jusque dans sa petite moustache, même si on peut lui reprocher d'avoir le crâne un peu plus dégarni que l'original. Il est toujours sur scène pour raconter l'histoire au public dans un jeu clair, net et maîtrisé. Skip Blas rend comique le roi de Bohême, et Don Schlossman est plus que menaçant dans son rôle de Moriarty. La salle était pleine samedi soir 25 février pour la première et la pièce a reçu un accueil enthousiaste.

Cent vingt-cinq ans après sa première apparition dans le *Beeton's Christmas Annual* avec *A Study in Scarlet*, Sherlock Holmes est passé du statut de héros littéraire à celui du détective mythique. Dans sa plus récente apparition sur grand écran, sous les traits de Robert Downey Jr., il est apparu comme un bagarreur dont les compétences déductives font jeu égal avec son em-



pressement à combattre ses ennemis par force coups et prises d'art martial qui ont assuré d'excellentes recettes au box-office et un retour dans de futures suites. Il n'y a rien à reprocher à cela. Holmes pratiquait le baritsu (un art martial japonais) à une époque où la plupart des gens se battaient encore avec de simples canne-épées.

On ne compte plus les adaptations du locataire de Baker Street au cinéma où il dépasse tout autre personnage, mais quand on parle de théâtre, il a longtemps dû se contenter d'une seule pièce, *Sherlock Holmes*, écrite par le comédien américain William Gillette qui en interpréta le rôle titre pendant presque quarante ans. C'est à cette adaptation théâtrale que nous devons aujourd'hui la pipe recourbée de notre héros, et nous garderons longtemps en mémoire le profil de faucon et les effets sensationnels de Gillette.

La pièce a été reprise régulièrement depuis des dizaines d'années, présentée comme le témoignage d'une époque ; une époque où la pièce était novatrice, mais elle a mal vieilli, servant tout juste à mettre en valeur quelques stars (dont Leonard Nimoy, alias Monsieur Spock) sans

devenir un classique de la scène. Quand le théâtre *Long Beach Playhouse* a annoncé qu'il allait présenter une nouvelle version de la pièce, adaptée par Steven Dietz, il n'a pas fait naître beaucoup d'espoir dans le cœur des critiques, le mien en premier. Et pourtant *Sherlock Holmes: The Final Adventure* donne tort au critique rassasié de représentations de la pièce de Gillette.

Dietz, tout en conservant les meilleurs morceaux de l'œuvre originale, a su y insuffler de l'énergie en ajoutant des éléments de l'intrigue de *A Scandal in Bohemia* et de *The Final Problem*, tout en épaississant les rapports entre Holmes et Watson au-delà de ce que Gillette avait prévu. Le résultat est fascinant, suffisamment respectueux des personnages canoniques et rendant justice aux dialogues souvent pétillants de Conan Doyle. Bien entendu, le plus important dans une pièce holmésienne, c'est Sherlock Holmes. Noah Wagner, s'il n'a pas la taille du détective, je l'ai déjà dit, en a l'esprit. Il a recourt à la cocaïne, solution à 7%, quand il s'ennuie, mais l'arrivée dans le salon de Baker Street d'un client portant un masque et la disponibilité du docteur Watson (sa nouvelle épouse est en déplacement loin de Londres) le détournement de son stimulant artificiel pour un moment.

Avec son Watson (Stephen Alan Carver), Noah Wagner fait une belle équipe. Le docteur est prêt à risquer sa vie pour son ami, tout comme Holmes quand il s'agit de porter secours à... Irene Adler, « *la plus belle chose que l'on puisse trouver sur terre sous un chapeau* », dit le détective.

Tiffany Toner tient la dragée haute à Holmes qui, comme il se doit, s'introduit chez elle déguisé en ecclésiastique après avoir assisté à son mariage. Elle se montre plus rusée que le détective, mais est prête à renoncer à la photographie qui met en péril le futur mariage princier du roi de Bohême, joué par Skip Blas, comique

à l'accent allemand approximatif. Tout semble pour le mieux quand Irene découvre que son mariage a été truqué.

Alors qu'elle pense avoir épousé un jeune avocat nommé Godfrey Norton, (Scott T. Finn), il s'avère qu'il s'agit de James Larrabee, un homme de main du professeur Moriarty (Don Schlossman) qui cherche lui aussi à obtenir la photographie. Le génie du crime, malgré tous ses efforts, ne parviendra pas à battre Sherlock Holmes et le duel se terminera, comme il se doit, au sommet des chutes du Reichenbach.

Il y aurait bien des choses que l'on aimerait ajouter concernant ce spectacle, de la brillante déduction de Holmes concernant le rasage de Watson, jusqu'à la fort bien pensée conclusion de l'affaire (que nous nous garderons bien de vous révéler). Cette pièce nous montre le vrai Sherlock Holmes, le vrai Watson, et nous rappelle qu'il y a une vie après Robert Downey Jr. Si vous avez la chance de passer par Long Beach d'ici le 24 mars, je vous encourage à aller voir ce spectacle pour son goût d'authenticité canonique.

Cliquez ici pour lire la critique de John Farrell en anglais (English version).

